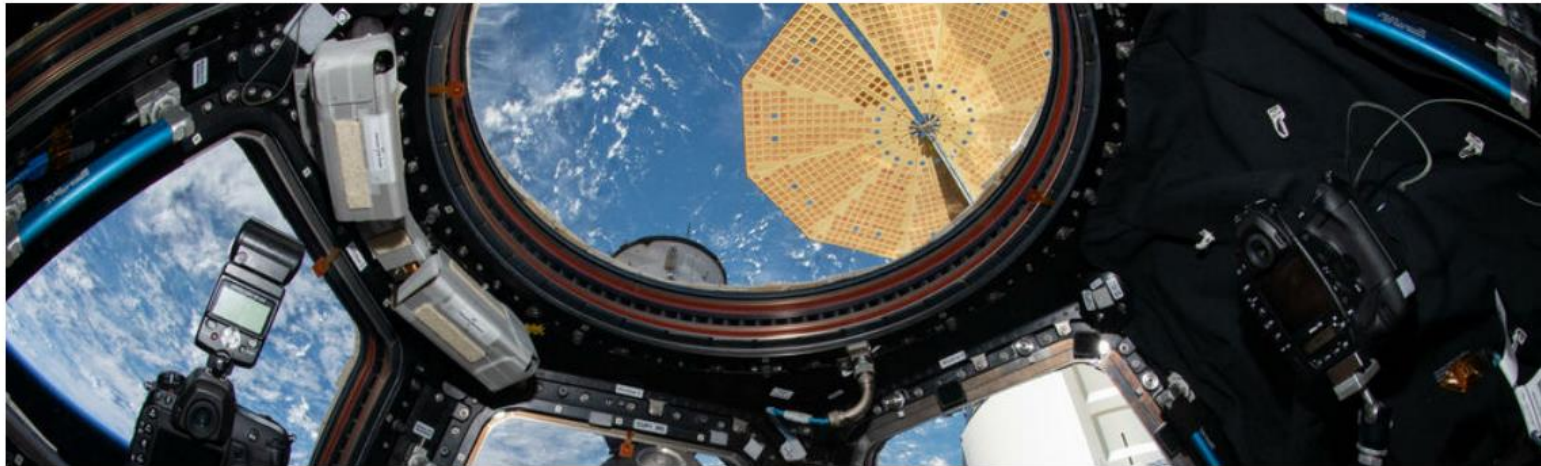

«Mieux qu'un chat ou un chien» : le blob, la créature popularisée par Thomas Pesquet, fait fureur

Rendue célèbre par l'astronaute français qui va l'étudier à bord de la Station spatiale internationale, cette créature unicellulaire fascinante a déjà sa communauté de fans. Et le nombre d'adoptants ne fait qu'augmenter.

Abonnés Votre abonnement vous permet d'accéder à cet article.





Cette année, 350 000 élèves du CE1 à la terminale vont réaliser des expériences sur des blobs de la même souche que celle étudiée par notre astronaute national, Thomas Pesquet, dans la Station spatiale internationale. Reuters/Nasa

Par Emilie Torgemen

Le 13 septembre 2021 à 17h29

Au fait, dit-on « blobeur » ou « blobiste » ? Les deux appellations coexistent dans la petite communauté des adeptes du blob. Le *physarum polycephalum*, de son vrai nom, est un être unicellulaire au physique de gelée jaune vif qui a connu son heure de gloire cet été, quand son digne représentant, [Bobby wan Kenobi, a rejoint en août par navette Thomas Pesquet](#) dans la station spatiale internationale. Cette année, 350 000 élèves du CE1 à la terminale vont participer à des expériences sur cette créature en même temps que notre astronaute national qui doit débiter ses travaux d'observation en octobre.

Hors des salles de classe, [cet organisme, ni animal, ni végétal, ni champignon](#), qui ne rentre dans aucune case, a déjà une flopée d'admirateurs. Ses atouts ? Il est quasi-immortel, doté d'intelligence, mais pas de cerveau, de 270 sexes, et peut mesurer 5 m² en labo, voire atteindre 1,3 km² (soit la surface de 138 terrains de foot) à l'état sauvage...

On s'y attache

Le blob vit sous nos latitudes, mais il est à peu près impossible à localiser en forêt où il s'ébat librement. En revanche, on peut l'acheter en trois clics sur eBay ou sur des sites spécialisés (entre 20 et 40 euros sur Adopte un blob, Blobshop, le Kitblob). C'est ce qu'a fait Gilles Dewerdt pour l'anniversaire de son fils Martin début juillet. Depuis, le père attentionné, installé près de Lorient (Morbihan), veille sur ce blob nommé « Sumo » comme le lait sur le feu. « On n'a plus d'animal de compagnie. Ce n'est pas pareil mais, quand même, on s'y attache », confesse-t-il. Le blob, c'est certain, ne rapportera jamais la baballe. Sa vitesse de pointe culmine à 4 cm/h. Qu'importe, on se prend de « fascination » pour l'entité, à le nourrir de champignons, « ses mets préférés », et même « à envoyer des photos à la famille, aux amis », se marre le Breton.

À La Rochelle (Charente-Maritime), Rozenn, 10 ans, et Goulven, 7 ans, ont « supplié pendant six mois » pour en avoir un, se rappelle leur mère, Mathilde Laurent Roy, plutôt contente. « C'est toujours mieux qu'un chien ou un chat », commente-t-elle. Depuis, elle a « réveillé » (comprendre un blob séché à la vie en l'hydratant) trois générations de blob pour la famille, l'école et même pour ses collègues. « On l'a achevé quand il est devenu noirâtre et qu'il a débordé de sa boîte », se rappelle-t-elle.

De l'élevage à la métaphysique

« Mission réussie ! » se réjouit de son côté Jeanne Sarrassat Gohier, prof de physique à

Beauvais (Oise), qui a constitué un élevage de blob pour son collège durant l'été. « Il a fallu le faire grossir, le découper et déshydrater les morceaux ainsi obtenus pour constituer 22 sclérotés (*la forme desséchée qu'il faut réveiller*), une par classe », détaille-t-elle. Dans l'intervalle, toute sa famille « s'est prise au jeu » : « Notre fils invente les protocoles : il voulait le faire rentrer et sortir de sa boîte et on l'a fait ! »

Depuis l'Aveyron, Erhel Cayzac, lycéen de 16 ans, se plonge dans la métaphysique devant cet « alien ». « Le blob peut s'adapter à son environnement, échanger des informations... Tout cela avec une seule cellule, s'émerveille-t-il. L'époque où l'on pensait que l'intelligence humaine découlait de la taille du cerveau de l'Homo sapiens est loin. » Quant à Valérie Veil, aide-soignante, qui a « joué » avec Charlie, l'américain, Françoué, le local, mais aussi Yoda, rendu vert par du colorant alimentaire, elle attend avec impatience les résultats « des études sur les capacités régénératrices du blob, qui pourrait aider lors de chimiothérapies ».

Sur les forums, les fondus du blob publient des vidéos en accéléré de leur être gluant en train de triompher d'un labyrinthe en Lego ou d'étendre leurs réseaux comme des doigts rectilignes vers des flocons d'avoine, son aliment de base.

« L'engouement est réel »

Audrey Dussutour, chercheuse au CNRS, est LA star de cette communauté de curieux. C'est elle qui a rebaptisé la créature en référence à un film américain des années 1950, dans lequel une masse gluante, le Blob, sème la terreur en dévorant les habitants d'une petite ville californienne. « Vous avez interviewé le Dr Dussutour ? La chance ! » s'exclame Jeanne, d'une voix soudain respectueuse. « L'engouement est réel, se réjouit la scientifique. Ma page Facebook réunit 14 000 personnes ! » Loin de l'écho confidentiel de ses recherches sur les fourmis, sa première spécialité.

Tant pis si la Bac + 12 toulousaine a moins de temps pour ses recherches fondamentales. Victime de son succès, elle a passé les deux derniers mois à préparer des kits et des tutos pour [les écoles qui participent au protocole « Élève un blob »](#) en miroir [des manips spatiales de Thomas Pesquet](#). Elle avait prévu du matériel pour 2500 classes, les volontaires étaient deux fois plus nombreux quand les inscriptions ont été closes. Ce qui fait un sacré paquet de « Lu », blob de souche allemande à distribuer gratuitement. Même les écoles qui ont raté le coche sont invitées à participer en se procurant leur blob dans le commerce. « On le voit avec le Covid, en

France, on manque parfois de culture scientifique, plaide Audrey Dussutour. Le blob est une façon amusante de transmettre aux prochaines générations. » Elle rêve que cet être à l'allure d'omelette spongieuse s'impose sur les paillasses des collèges de France.

Et hors du cadre scolaire, cet animal domestique d'un nouveau genre progresse aussi. Les revendeurs n'annoncent pas de chiffres mirobolants — des dizaines par mois —, mais des ventes en augmentation constante, alors que chaque acheteur peut distribuer une infinité de blobs... En s'appuyant sur cette fan base, une expérience géante aura lieu en 2022, « suite aux demandes de familles, d'associations, d'Ehpad », précise Audrey Dussutour. Les vrais mordus peuvent [s'inscrire jusqu'en octobre](#) en répondant à un questionnaire sur le site du CNRS. À raison d'une heure par jour environ, il s'agira cette fois de participer à un programme de recherche participatif sur le réchauffement climatique.



6

Dans la rubrique Société

[La «honte» de l'Église, Eric Zemmour donné au second tour et l'hommage à Bernard Tapie : les infos à retenir ce midi](#)

[Bernard Tapie : dix images de l'hommage à Saint-Germain-des-Prés](#)

Abonnés [Pourquoi la raclette est déjà de retour sur les tables françaises](#)



VOIR LES COMMENTAIRES